

nous unissons nos prières à la vôtre pour vous redire, à vous aussi, les souhaits de la Sainte Liturgie : *Ad multos annos !* Vivez de longues années pour le bonheur de votre troupeau, pour la consolation de l'Eglise, pour la gloire de Jésus, le pasteur suprême et éternel des âmes, qui vit et règne avec le Père et le Saint Esprit dans les siècles des siècles !

Ainsi soit il.

III

Le lendemain de la consécration, Mgr Lorrain, qui s'était rendu à Ottawa, laissait cette dernière ville dans l'après-midi pour sa ville épiscopale, Pembroke. Sa Grandeur était accompagnée de NN. SS. l'Archevêque de Québec, et les évêques de Montréal, de Sherbrooke et d'Ottawa. Parmi le clergé, qui était fort nombreux, se trouvaient le Rév. Messire Routhier, Grand Vicairé d'Ottawa ; M. l'abbé Nantel, supérieur du Séminaire de Ste Thérèse ; M. l'abbé Beaudry, supérieur du Collège de Joliette ; et le R. P. Tabaret, supérieur du Collège St Joseph d'Ottawa.

Le corps de musique de Ste Anne d'Ottawa, qui était présent à la station du chemin de fer lors de l'arrivée du nouveau Prélat, se rendit aussi à Pembroke pour la circonstance.

Des délégués de Pembroke, accompagnés du corps de musique de cette localité, étaient venus à la rencontre de Mgr, à Arnprior.

Mgr Lorrain fit son entrée à Pembroke à 6 heures du soir. Comme on le pense bien, toute la population de Pembroke, catholique comme protestante, était accourue à la gare pour saluer le nouvel évêque. La route qui conduit de la gare au presbytère devenu le palais épiscopal de Sa Grandeur, était ornée de verdure, de drapeaux, de banderolles et d'arcs de triomphe, sur lesquels on lisait des inscriptions, telles que *Bienvenue à notre Evêque*, etc. Le cortège étant arrivé à la porte de l'Eglise, M. l'abbé Marois donna lecture du décret d'érection du vicariat apostolique de Pontiac et de la bulle nommant Mgr Lorrain évêque de Cithère et vicaire apostolique de Pontiac. Sa Grandeur entonna le *Te Deum*, et elle fit son entrée

solemnelle dans l'église en donnant sa bénédiction aux fidèles.

M. l'abbé Chaine, curé d'Arnprior, présenta à Mgr Lorrain, l'adresse suivante au nom de son clergé.

A Sa Grandeur Mgr N. Z. Lorrain, évêque de Cithère, vicaire apostolique de Pontiac.

MONSIEUR,

Soyez le bienvenu dans cette partie de la vigne du Père de famille ; vous êtes en voyé pour continuer les labeurs de deux illustres prélats. Péniblement défriché par Mgr Guigues, de sainte mémoire, arrosée des sueurs de Monseigneur Duhamel, elle a poussé des rameaux vigoureux ; confiée maintenant à votre sollicitude elle va prendre un nouvel essor. Toutefois, Votre Grandeur ne s'est point méprise sur les difficultés à surmonter, car il reste bien des œuvres à créer, bien des travaux à entreprendre. Le titre seul de vicaire apostolique dit assez l'immensité du territoire, la population clairsemée, la modicité des ressources de ce nouveau diocèse. Mais déjà, Monseigneur, vous avez pu vous arracher à l'affection d'une paroisse dont vous faisiez la joie et le bonheur, pour accepter le fardeau d'une administration pénible et difficile. Vous avez su concilier l'accomplissement du devoir avec la plus grande charité, et nous avons été heureux d'entendre Monseigneur de Montréal louer hautement les qualités du cœur et de l'esprit qui distinguent votre personne.

Nous comprenons, Monseigneur, l'étendue de vos sacrifices, la grandeur de votre dévouement. Cependant, de courageux missionnaires vous ont précédé dans cette voie d'abnégation. Vous trouverez ici des religieux de Marie Immaculée qui ont dit adieu à toutes les douceurs de la vie, pour courir après l'enfant des bois, s'enfoncer avec lui dans la forêt, et vivre de sa vie pour le gagner à Dieu et lui ouvrir le ciel. Vous aurez des ouailles généreuses et dociles, un clergé venu de contrées diverses, mais parfaitement uni dans le cœur de leur évêque. Il a été pour nous douloureux de voir cesser les rapports qui nous unissaient à Mgr d'Ottawa ; nous pouvons dire qu'il avait toute notre affection, et nous honorait de sa confiance. Forcément séparés, nous lui demeurons sincèrement attachés : il le desire lui-même, et nous n'oublierons jamais que dans une magnifique chapelle de sa cathédrale, reposent les cendres vénérées de celui qui le

premier réunit sous la même houlette les deux rives de l'Outaouais.

Comme Monseigneur Guigues, fondateur d'un nouveau diocèse, doué des précieuses qualités qui font le bon pasteur, et secondé par un clergé fidèle et dévoué, vous verrez, Monseigneur, votre apostolat béni du ciel ; nouvel apôtre, vous pourrez dire avec St Paul avant de couronner votre carrière : *Ego plantavi, Apollo rigavit, Deus autem incrementum dedit.*

Que votre épiscopat soit heureux et prospère. C'est le vœu le plus ardent de tous vos prêtres, qui, en retour, sollicitent humblement la faveur d'une bénédiction spéciale pour eux-mêmes et pour le troupeau qui leur est confié.

Monseigneur Lorrain répondit dans les termes suivants :

Messieurs et chers Collaborateurs,

Je vous remercie de la bienveillante Adresse que vous venez de me présenter. Vous exprimez avec une noble franchise les sentiments qui vous animent dans la circonstance présente, circonstance solennelle pour vous et pour celui que la Providence vient de mettre à votre tête, en l'appelant à la dignité de premier pasteur du Vicariat apostolique de Pontiac.

Vous témoignez l'attachement que vous avez et que vous voulez conserver pour le diocèse d'Ottawa, dont les évêques se sont montrés si dévoués pour cultiver cette partie du champ du Père de famille où vous déployez votre zèle et votre ministère sacerdotal. C'est un sentiment qui vous honore et fait votre éloge, parce qu'il prouve que vos cœurs savent apprécier le dévouement chez les supérieurs ecclésiastiques que Dieu vous donne.

D'un autre côté, vous mettez devant mes yeux les difficultés de la mission que j'ai à remplir dans cet immense territoire du vicariat apostolique de Pontiac. Je ne me fais pas illusion, la tâche est rude et laborieuse. Le Saint-Siège, en me nommant vicaire apostolique de cette immense région, m'a imposé un lourd fardeau, mais je n'ai jamais refusé et je ne refuse pas le travail dans la circonstance présente. C'est là une des raisons qui m'a fait choisir pour légende de mes armes *non recuso laborem*, légende qui rappelle les paroles de St Martin, patron de la paroisse où je suis né.

Au premier jour, lorsque la nouvelle de ma nomination m'est arrivée, j'ai entrevu toutes ces difficultés, tous ces travaux, et je vous le dis sincèrement, j'ai craint d'assumer une aussi grande responsabilité. Ne consultant tout d'abord que mes forces, j'ai tremblé devant la charge que l'on